

16. Proust 100

11

117 746

Non, tu n'es pas fini. Tu n'as pas devant
toi la borne, la limite, le terme, la frontière.
Tu n'as pas à ton extrémité, comme l'été, l'hiver,
comme l'oiseau la lassitude, comme le
torrent le précipice, comme l'Océan la fatalité,
comme l'homme le sépulcre. Tu n'as point d'extré-
mité. Le « Tu n'iras pas plus loin » c'est toi qui
le dis, et on ne te le dit pas. Non, tu ne déris
pas un échec qui diminue et dont le fil casse.
Non, tu ne restes pas court. Non, ta quantité ne
décroit pas, non, ton épaisseur ne s'amincit pas,
non, ta faculté n'avorte pas; non, il n'est pas
vrai qu'on commence à apaiser dans ta toute
puissance cette transparence qui annonce la fin
et à entrevoir derrière toi autre chose que toi.
Autre chose! et quoi donc? l'obstacle, l'obstacle
à quoi? l'obstacle à la création! l'obstacle
à l'immanent! l'obstacle au nécessaire! quel
dév?



Quand tu entends les hommes dire: «Voici jusqu'où
« la Dieu. Ne lui demandez pas davantage. Il
part d'ici, et s'arrête là. Dans Homère, dans
Aristote, dans Newton, il vous a donné tout
ce qu'il avait. Laissez-le tranquille maintenant.
« Il est vide. Dieu ne recommence pas. Il a pu
« faire cela une fois, il ne le peut deux fois. Il
« s'est dépensé tout entier dans cet homme-ci; il
« ne reste plus assez de Dieu pour faire un homme
« pareil. » Quand tu les entends dire ces choses, si tu
étais homme comme eux, tu sourirais dans ta
profondeur terrible; mais tu n'es pas dans une
profondeur terrible, et c'est la bonté, tu n'as
pas de sourire. Le sourire est une ride fugitive,
ignorée de l'absolu. [Toi, atteint de refroidissement,
toi, cesses, toi, t'interromps, toi, dis: Halte!
jamais. Toi, tu serais forcé de reprendre ta respiration.